



Nomad's lands

économies, sociétés et matérialités des nomades

Compte-rendu du séminaire 4, en date du 03/12/2021, par Marie Bourgeois

Séance consacrée à "Sans laisser de traces ? Culture matérielle et visibilité des nomades pasteurs dans le sud du Sahara Oriental"

Intervention de **Friederike Jesse**, "Sans laisser de traces ? Culture matérielle et visibilité des nomades pasteurs dans le sud du Sahara Oriental"

Introduction

La question de la visibilité des pasteurs-nomades est aujourd'hui encore sujette à controverse. Gordon V. Childe par exemple a une vision assez pessimiste de cette visibilité (ici visibilité archéologique). Mais il n'y a pas que ce type de point de vue. D'autres, comme l'archéologue italien Di Lernia, sont plus optimistes : les pastoralistes peuvent être repérés archéologiquement et classés dans de grandes références culturelles. F. Jesse essaye de montrer la visibilité archéologique de ces pasteurs-nomades dans le Sahara Oriental à travers divers travaux de Cologne.

Le sud du désert fait partie des régions les plus sèches du nord-est de l'Afrique. Au sud, le Ouadi Howar traverse les vastes paysages du nord du Soudan et forme en même temps la frontière sud du Sahara. Ce n'est qu'en 1980 que des fouilles intensives commencent avec des projets menés par des équipes de Cologne, qui se penchent sur l'histoire de l'occupation du Sahara oriental. Grâce à plusieurs campagnes de prospections et de fouilles, les connaissances archéologiques de cet espace se sont donc considérablement élargies.

Pour la période de l'Holocène, on peut reconstituer plusieurs zones humides avec des zones de végétation (v. 5500 av. n. è.). Des points d'eau temporaires étaient encore présents vers 2000 av. n. è. dans le Ouadi Howar alors que dans le Laqiya, la sécheresse était déjà plus avancée.

Le pastoralisme est perceptible à partir de la fin du Ve mill. av. n. è. L'élevage de petit bétail et de bovins est pratiqué. Cette période est dominée par deux horizons culturels : celui du Leiterband et celui de l'Handessi. Les premières traces laissées par les nomades à cette période sont fugaces, très dures à identifier. Durant cette présentation, le terme de nomades pasteurs est utilisé pour désigner des groupes dont la subsistance est déterminée par l'élevage de troupeaux (moutons, chèvres, chameaux) ainsi que leur besoin en eau et zones de

pâturage : lien entre hommes et animaux. Il y a également transformations et échanges de plusieurs produits : peaux, laits, fromages.

Les populations nomades concernées ici migraient du nord au sud selon les saisons, sur des distances atteignant parfois 300km. Elles occupaient des camps de base, mais également des camps de pâturages. Il y a donc différentes formes de mobilités. Les individus partent du camp de base sans qu'il s'agisse forcément de la totalité du groupe à chaque fois. Parfois seule une partie du groupe se déplace, jusqu'aux zones de pâturage par exemple, vers des puits, ou encore des marchés.

Déplacement de matériel

F. Jesse rencontre différentes catégories d'éléments mobiliers :

1. Bien portables ou non portables (et donc laissées sur place).
2. Permanence des biens matériels : périssables ou durables.
3. Estimation de valeur des biens matériels : les objets de valeur sont emportés.

De nombreux objets de la culture nomade sont transportables. La question de la portabilité du matériel céramique par les nomades est souvent posée : des études ethnographiques tendent à montrer que les céramiques étaient bien emportées lors de certains déplacements ou changements de camps. Certains objets étaient même transmis de génération en génération et étaient donc utilisés sur une longue durée. Dans un système sédentaire, la durabilité d'un élément matériel est plutôt linéaire : si un objet se casse, il va vite être remplacé. C'est beaucoup plus complexe dans un système nomade. Il y a bien plus de réutilisation, de réparations, avant qu'un objet soit jeté. Les objets peuvent venir de localités géographiques différentes, ou être déposés dans des localités géographiques différentes. Leur lieu d'origine est donc parfois dur à déterminer.

Les sites d'habitat et de campement peuvent être identifiés par différents éléments mobiliers ou vestiges (ossements, foyers, céramiques, etc.). Pour estimer la durée d'occupation d'un site, il est possible de se baser sur l'étude du sédiment archéologique. Plus l'épaisseur d'une couche est importante, plus la durée d'occupation est longue. Les sites d'habitation saisonnière multiple ont une occupation plus dense, avec un mobilier retrouvé en grande quantité dans les couches d'occupation. Tandis que dans le cas d'occupations stationnaires plus longues, le matériel est présent de manière moins dense, plus éparpillée.

Céramique : matériel utilisé comme critère de longueur d'occupation de site (en fonction du nombre de tessons par m² par exemple). Avec moins de 25 tessons par m² il est plutôt probable que le camp ait été occupé sur une courte durée. Tandis qu'avec plus de 100 tessons par m² et des dépôts archéologiques épais (d'environ 25/35cm) il s'agirait plus probablement d'habitats sur la longue durée. Cette approche pose toutefois quelques problèmes et n'est pas parfaitement applicable, car elle ne prend pas en compte la fragmentation de céramiques.

Dans le Ouadi Hariq, des pierres travaillées ont été identifiées comme étant des foyers d'un ancien campement nomade. Malheureusement, ces vestiges sont impossibles à dater. Certains vestiges donnent des informations sur la gestion de l'eau : Abu Tabari par exemple est une place d'approvisionnement en eau dans le Ouadi Howar. Des routes de circulations sont également identifiées, comme la route du Darb el Arbain, la Route des Quarante Jours. Souvent, le même problème se pose pour l'interprétation de tous ces éléments : il est très dur, voire impossible, de leur attribuer une datation précise et/ou une attribution à un groupe culturel en particulier.

Il faut travailler au moins au niveau régional pour approcher les pasteurs-nomades. La culture matérielle ne permet pas à elle seule de repérer et identifier des groupes pasteurs. Le problème n'est pas l'absence de sites, mais plutôt le fait qu'il n'existe pas d'éléments qui permettent d'attribuer ces sites à des populations pasteurs-nomades, et à des périodes précises. Il est donc difficile de saisir archéologiquement ces groupes. Les travaux de l'Institut de Cologne ont toutefois permis de les mettre en évidence.

Dans le désert de Libye méridionale, différentes techniques de prospections et fouilles ont été mises en œuvres. Plus de 400 sites ont ainsi été découverts, certains en forte concentration (parfois un site tous les 30km). Beaucoup restent sûrement à découvrir. La prospection à pied s'avère être la méthode la plus efficace et la plus fiable.

Ouadi Howar Moyen : entre 1995-96 trois secteurs de prospections espacés de 15km chacun ont été prospectés. La limite des prospections est donnée par l'oued. Les prospections sont organisées de la manière suivante : trois bandes de prospection de 3km chacune sont parcourues par deux à trois équipes pendant deux à cinq jours. Au total, 8500 sites ont été mis au jour. Beaucoup dans le lit de l'oued, tout prêt de l'eau. Une bonne conservation de la céramique et des ossements a été constatée. Il s'agit probablement (au moins en partie) des restes de fosses. Une concentration de céramiques a été fouillée.

Ouadi Hariq : exploration à pieds dans des zones perçue comme difficile pour les prospections (intensives). La quantité de vestiges retrouvés varie. Des zones à faible densité de vestiges ont été identifiées, et d'autres à densité plus élevée. Très difficile de déterminer la limite exacte des sites, sauf dans certains cas. Les aires de tailles sont enregistrées avec précision, car il est plus facile de les identifier et de les délimiter. Au cours de 4 jours de prospection, 95 sites ont été localisés dont une partie attribuée à l'Horizon Handessi. Des foyers et des ossements d'animaux bien conservés ont été retrouvés. Ces éléments permettent de tirer des conclusions sur les temps d'occupation des zones et les saisons.

Dès la fin du V^e millénaire et jusqu'au II^e millénaire, la présence de populations nomades est donc attestée et une séquence culturelle a été établie. Aux IV^e et III^e millénaires, la situation est bien plus complexe que ce qui paraît.

Horizon Leiterband (v. 4000-2200 av. n. è.)

Les conditions étaient encore favorables avec des lacs, et des acacias sur les berges. Les sites sont de tailles variables. Il y a au moins deux catégories de site avec une grande variété de mobilier archéologique : céramiques, ossements de bétails, etc.

Djabarona 84/13 : restes de fosses : les fosses sont les structures les plus répandues de cet horizon (sur plus de 50% des sites connus). Elles avaient probablement des fonctions différentes d'un site à l'autre. On y trouve :

1. Une grande quantité de récipients presque complets qui se désagrègent : sûrement posés à l'envers pour sécher.
2. Des ossements de bétail, parfois de gibier, outils lithiques (broyage par exemple).
3. Du matériel varié déposé intentionnellement.

Compositions non standardisées qui laissent supposer un aspect rituel. Lieu d'habitation fréquemment occupé où se déroulaient probablement des festivités.

Sur le site Djabarona 84/13, un objet inhabituel en argile en forme d'entonnoir a été retrouvé : il pouvait s'agir d'un objet utilisé pour souffler les vaches (vagin, anus) pour stimuler la production de lait. Hérodote décrit ce processus pour certains sites liés à des populations qui pratiquaient cette technique sur des juments.

Ouadi Howar Moyen : des structures sont visibles en surface dans le Ouadi Howar Moyen. Les tombes se présentent sous la forme de fosses allongées, avec beaucoup de décors personnels. Les défunts sont en position accroupie, accompagnés de très peu voire aucun de mobilier funéraire.

Céramique : riche éventail de céramiques dans un bon état de conservation. La reconstitution de récipients entiers est alors possible. Le dégraissant est en général minéral (sable, quartz pilé), mais peut être organique également (plutôt au nord du Ouadi Howar Moyen). La décoration est limitée à la zone du bord généralement, même si elle peut parfois se retrouver sur la totalité des céramiques. Les décors sont principalement réalisés par impressions et incisions (par lignes, motifs hachés ou de zigzags par exemple). Des peignes à trois dents inégales sont utilisés de différentes manières : en impression pivotante ou encore en superposition. Ces techniques sont dures à reconnaître à première vue. Formes régionales des motifs : Il est possible de reconnaître différents groupes de céramiques à échelle régionale à partir de l'organisation des décors.

Industrie lithique : cette industrie n'est pas aussi riche que l'industrie céramique. Plusieurs outils typiques sont retrouvés : beaucoup de grattoirs, surtout en quartzite, en pierres siliceuses, en chalcédoine ou en quartz. Des éclats utilisés comme armature de flèches ou pour saigner les bovins grâce au tranchant probablement. Un objet marquant lithique a été retrouvé. De forme arrondie, assez plate, il pourrait s'agir d'un objet de prestige, au moins pour les exemplaires de très grande taille.

Bétail et subsistance : les populations de l'Horizon Leiterband dépendent principalement du bétail qui représente 90 à 99% des restes fauniques. Le poisson était également consommé lorsque des plans d'eau étaient présents à proximité des sites. Il en va de même pour le lait et le sang, ainsi que la viande après abattage. On a constaté des marques de découpes avant le dépôt des restes de bovidés dans des fosses. Le rôle des bovins dans la subsistance des groupes pasteurs-nomades est dur à déterminer. Des produits laitiers étaient consommés au moins une partie de l'année, et la viande était consommée lors d'événements sociaux ou rituels mais ne semble pas jouer un rôle essentiel dans la survie alimentaire. Ces événements sont périodiques, surtout durant la saison sèche. La traite du lait est dure à retracer archéologiquement, mais on sait que du lait était tiré et utilisé.

Il existe différentes catégories de bétail. Les bovins de la région étaient plutôt petits et gracieux en comparaison de ceux présents de la vallée du Nil. Ceux à longues cornes sont plus présents, mais généralement les cornes ne sont pas conservées. Il est donc difficile de savoir exactement face à quel type de bovins on se trouve lors des fouilles. Il y avait probablement des bovins à cornes courtes également. Les restes de bovins représentent une majorité quasi absolue, mais des ossements de faune sauvage sont également retrouvés (gazelles, lièvres, girafes, éléphants, hippopotames), et d'autres ossements de faune domestiquée (mouton, chèvre) sans oublier les poissons. Mais la chasse et la pêche devaient venir seulement en complément de l'élevage.

Dépôts rituels de bétail : très répandue dans la vallée du Nil et le Sahara. Il pourrait s'agir de cérémonies publiques avec partage communautaire de la nourriture durant des périodes compliquées de sécheresse, de manque de nourriture. Durant ces cérémonies seraient alors demandées une meilleure production de lait, la venue de la pluie, etc. Lors de ces événements, les individus cherchent à renforcer leur rang, leur pouvoir, en dilapidant des produits de luxe. Des dépôts de céramiques associés aux dépôts de bétails sont retrouvés en très grande quantité.

Botanique : les vestiges botaniques sont rares sur les sites Leiterband. Parmi les arbres on retrouve des acacias, quelques herbes, des fruits et des graines qui étaient également consommées dans l'Ancien Empire égyptien. Des impressions de graines et d'herbes ont été retrouvées sur quelques tessons de poteries. Cette matière organique était utilisée comme dégraissant. Encore aujourd'hui, les graines de certaines herbes sont utilisées par les pasteurs-nomades pour leur propre alimentation, ou pour celle du bétail.

Art rupestre : art peu abondant qui montre également l'importance du bétail. Mais comparées à celles retrouvées dans d'autres régions du Sahara, ces traces sont plutôt réduites. Il est de plus très difficile de les dater, si ce n'est impossible.

Les populations du Leiterband suivent un cycle annuel de subsistance, avec des mobilités à grandes et petites échelles. Les camps de saisons sèches sont de taille moyenne à grande. La distribution des sites de grande taille est plus limitée, avec une abondance de fosses. Il y a une proportion élevée de sites occupés de manière semi-permanente, ce qui sous-entend un faible degré de mobilité pour la majorité de la population pastorale. L'accès à ces sites est planifié et répété. Il faut s'imaginer des déplacements nord-sud et est-ouest.

Trois traits significatifs du Leiterband:

1. Longévité.
2. Culture matérielle sans objets de prestige précis ou de signes de complexité sociale bien définis (bien que le bétail ait un rôle important dans l'expression du statut social).
3. Accumulation massive d'artefacts, surtout sur les sites de taille moyenne à grande, ce qui sous-entend une mobilité limitée.

Horizon Handessi (v. 2200-1100 av. n. è.)

Les sites associés à l'Horizon Handessi se concentrent dans des zones aux conditions favorables. Le Ouadi Howar Moyen en particulier a été l'objet d'une occupation intense. Les

sites sont tous constitués d'une couche d'occupation plus ou moins dense en surface, avec des zones de tailles bien repérables. Des foyers ont été retrouvés, même s'ils sont parfois très difficiles à reconnaître. Seule une couche légèrement grise permet parfois d'identifier ces sites d'occupation qui ne présentent aucun trou de poteaux. L'occupation des lieux se fait parfois sur de longues périodes, avec des couches d'occupation qui vont parfois jusqu'à 60cm d'épaisseur. Certains sites sont parfois occupés sur presque 200 ans, même si des sites plus petits sont identifiés.

Le nombre de sépultures est faible comparé aux sites d'habitation. Les morts étaient enterrés en position accroupie ou allongée, parfois directement sur les sites d'habitation. Les offrandes funéraires n'étaient pas courantes. Dans la région du Laqiya, des tumuli en pierres ont été construits. Les défunts sont placés en position accroupie. La conservation est bien meilleure que pour la phase précédente et des restes de matières organiques, qui indiquent que les morts étaient enterrés dans une enveloppe ou sur un support en cuir, sont retrouvés. L'occupation de cette région par l'horizon Handessi s'arrête vers 1600 av. n. è., probablement en raison de conditions écologiques moins favorables dans la région au cours du II^e millénaire av. n. è.

Céramiques : les motifs géométriques deviennent le décor le plus fréquent, typique de cette période. Les récipients adoptent une forme sphérique, le dégraissant est toujours organique, souvent combiné avec du sable.

- Handessi A : impression à l'aide d'un outil à dents de formes variables, une ou plusieurs rangées d'impressions rectangulaires. Des incisions également, des empreintes de peignes et des triangles suspendus. Décors qui trouvent des parallèles dans le Groupe C.
- Handessi B : motifs géométriques complexes, impression de motif de nattes.

Industrie lithique : industrie peu développée, également basée sur l'éclat (en quartz et différentes formes de quartzites). La plupart du temps, les pièces sont simplement esquillées et retouchées. Aucune modification n'est visible au cours du temps, les formes de base n'évoluent pas vraiment.

Subsistance : les bovins et le petit bétail sont présents en plus grand nombre que durant l'Horizon Lateirband, peut-être parce que les conditions climatiques deviennent plus favorables. La présence du chien est également attestée, ainsi que celle de l'âne qui était surtout utilisé comme bête de somme. La pêche et la chasse sont toujours pratiquées (girafe, gazelles). Par rapport à la phase précédente, les troupeaux sont bien plus variés.

Des études ont été réalisées sur des ossements d'animaux (bovins, chèvres, moutons). Elles ont permis de voir que le bétail était plutôt mince et petit par rapport à celui présent dans la vallée du Nil, sûrement à cause d'un fourrage de moins bonne qualité. Les bovins sont comparables aux vaches connues à Kerma dans la vallée du Nil. Tous ces animaux ont besoin d'eau régulièrement, mais sont capables de s'adapter, dans certains cas, à des conditions de sécheresse. Des ossements de girafes ont également été utilisés comme combustibles dans certains foyers, présentant parfois des traces de découpes. Cependant, toute la girafe n'était pas transportée sur le site d'habitat.

Botanique : des empreintes de plantes sont toujours visibles sur les céramiques, ce qui a permis l'identification de plusieurs herbes sauvages. Les analyses de résidus permettent la détection de lipides dans certains cas.

Contacts : entre les nomades Handessi et des populations désertiques, mais également avec la Vallée du Nil nubienne. Il est possible que les populations pastorales Handessi représentent un segment pastoral de la culture Kerma.

Conclusion

L'absence de vestige est assez frappante, surtout dans le contexte Leiterband. Le statut social était montré d'une manière qui nous échappe encore, sûrement en partie grâce aux bovidés.

Leiterband : les contacts entre les populations Leiterband se faisaient plutôt de l'est vers l'ouest (Groupe A, v. 3700-2800 ; Herringbone, v. 3000-2500 ; Khartoum Neolithic, v. 4900-3000).

Handessi : vaste complexe culturel en contact avec différents groupes également (Groupe C, v. 2300-1500 ; Kerma, v. 2500-1500).

Seule, l'archéologie ne permet pas de saisir les populations nomades. Une multitude d'indices matériels est retrouvée, mais l'interprétation de ces données permet toujours d'avancer d'autres modèles d'occupation que celui du nomadisme pastoral (avec le cas de potiers itinérants par exemple, etc.)

Pour plus d'informations et de photos : <https://arachne.dainst.org/project/afrarchcologne>